



# Le Saint-Siège

---

## MESSE AVEC LES SÉMINARISTES ET LES NOVICES

### **HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS**

*Basilique vaticane  
Dimanche 7 juillet 2013*

**[Multimédia]**  
*Galerie photographique*

---

*Chers frères et sœurs,*

Hier déjà j'ai eu la joie de vous rencontrer, et aujourd'hui notre fête est plus grande encore parce que nous nous retrouvons pour l'Eucharistie, en ce jour du Seigneur. Vous êtes séminaristes, novices, jeunes en cheminement vocationnel, venant de toutes les parties du monde : vous représentez la jeunesse de l'Eglise ! Si l'Eglise est l'Epouse du Christ, en un certain sens vous représentez le moment des fiançailles, le printemps de la vocation, la saison de la découverte, de la vérification, de la formation. Et c'est une très belle saison dans laquelle sont jetées les bases pour l'avenir. Merci d'être venus.

Aujourd'hui la Parole de Dieu nous parle de la mission. D'où naît la mission ? La réponse est simple : elle naît d'un appel, l'appel du Seigneur ; et celui qui est appelé par Lui, l'est pour être envoyé. Quelle doit être la manière d'être de celui qui est envoyé ? Quels sont les points de repère de la mission chrétienne ? Les lectures que nous avons écoutées nous en suggèrent trois : la joie de la consolation, la croix et la prière.

1. Le premier élément : la joie de la consolation. Le prophète Isaïe s'adresse à un peuple qui a traversé la période sombre de l'exil, qui a subi une épreuve très dure ; mais maintenant est venu pour Jérusalem le temps de la consolation, la tristesse et la peur doivent céder la place à la joie : « Réjouissez-vous...exultez...soyez pleins d'allégresse » dit le Prophète (66, 10). C'est une

grande invitation à la joie. Pourquoi ? Quel est la raison de cette invitation à la joie ? Parce que le Seigneur répandra sur la Cité sainte et ses habitants un « torrent » de consolations, un torrent de consolations – tout rempli de consolations?, un torrent de tendresse maternelle : « Vous serez portés dans les bras et caressés sur les genoux. » (v. 12). Quand la maman prend son enfant sur les genoux et le caresse ; le Seigneur fera ainsi avec nous et le fait avec nous. C'est cela ce torrent de tendresse qui nous donne tant de consolations. « De même qu'une mère console son enfant, moi-même je vous consolerais » (v. 13). Tout chrétien, et nous-mêmes surtout, est appelé à porter ce message d'espérance qui donne sérénité et joie : la consolation de Dieu, sa tendresse envers tous. Mais nous ne pouvons pas en être porteur si nous n'expérimentons pas nous-mêmes en premier la joie d'être consolés par Lui, d'être aimés de Lui. Cela est important pour que notre mission soit féconde : vivre la consolation de Dieu et la transmettre ! J'ai rencontré quelquefois des personnes consacrées qui ont peur de la consolation de Dieu, et... les pauvres, ils se tourmentent, parce qu'ils ont peur de cette tendresse de Dieu. Mais n'ayez pas peur. N'ayez pas peur, le Seigneur est le Seigneur de la consolation, le Seigneur de la tendresse. Le Seigneur est père et Lui, il dit qu'il fera avec nous comme une maman avec son enfant, avec sa tendresse. N'ayez pas peur de la consolation du Seigneur. L'invitation d'Isaïe doit résonner dans notre cœur : « Consolez, consolez mon peuple » (40, 1) et cela doit devenir une mission. Nous, il nous faut trouver le Seigneur qui nous console et aller consoler le Peuple de Dieu. Cela est la mission. Les gens aujourd'hui ont besoin, certainement, de paroles, mais ils ont besoin surtout que nous témoignions la miséricorde, la tendresse du Seigneur qui réchauffe le cœur, qui réveille l'espérance, qui attire vers le bien. La joie de porter la consolation de Dieu.

2. Le second point de repère de la mission est la croix du Christ. Saint Paul, écrivant aux galates, affirme : « pour moi, que la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ reste mon seul orgueil » (6, 14). Il parle des « stigmates », c'est-à-dire des plaies de Jésus Crucifié, comme du signe, de la marque distinctive de son être d'Apôtre de l'Evangile. Dans son ministère, Paul a expérimenté la souffrance, la faiblesse et l'échec, mais aussi la joie et la consolation. C'est le mystère pascal de Jésus : mystère de mort et de résurrection. Et c'est parce qu'il s'est laissé configurer à la mort de Jésus que Paul a participé à sa résurrection, à sa victoire. À l'heure de l'obscurité, à l'heure de l'épreuve est déjà présente et agissante l'aube de la lumière et du salut. Le mystère pascal est le cœur palpitant de la mission de l'Eglise ! Et si nous demeurons dans ce mystère, nous sommes à l'abri, aussi bien d'une vision mondaine et triomphaliste de la mission, que du découragement qui peut naître devant les épreuves et les échecs. La fécondité pastorale, la fécondité de l'annonce de l'Evangile n'est donnée ni par le succès, ni par l'insuccès évalués selon des critères humains, mais par la conformité avec la logique de la Croix de Jésus, qui est la logique du sortir de soi-même pour se donner, la logique de l'amour. C'est la Croix - toujours la Croix avec le Christ, parce que parfois on nous offre la croix sans le Christ : cela ne va pas ! – C'est la Croix, toujours la Croix avec le Christ qui assure la fécondité de notre mission. Et c'est de la Croix, acte suprême de miséricorde et d'amour, que l'on renaît comme « créature nouvelle » (Ga 6, 15).

3. Enfin, le troisième élément : la prière. Dans l'Evangile nous avons entendu : « priez donc le

maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson » (*Lc 10, 2*). Les ouvriers pour la moisson ne sont pas choisis par campagne publicitaire ou appel au service de la générosité, mais ils sont « choisis » et « envoyés » par Dieu. C'est Lui qui choisit, c'est Lui qui envoie, c'est Lui qui envoie, c'est Lui qui donne la mission. Pour cette raison, la prière est importante. L'Eglise, nous a répété Benoît XVI, n'est pas nôtre, mais elle est de Dieu ; et tant de fois, nous, les consacrés, nous pensons qu'elle est nôtre ! Nous faisons d'elle... quelque chose qui nous vient à l'esprit. Mais elle n'est pas nôtre, elle est de Dieu. Le champ à cultiver est le sien. En conséquence, la mission est essentiellement grâce. La mission est grâce. Et si l'apôtre est le fruit de la prière, il trouvera en elle la lumière et la force de son action. Notre mission, en effet, n'est plus féconde, ou plutôt s'éteint, au moment même où est interrompue la relation avec la source, avec le Seigneur.

Chers séminaristes, chers novices, chers jeunes en cheminement vocationnel. L'un de vous, un de vos formateurs, me disait l'autre jour : évangéliser, on fait à genoux « l'évangélisation se fait à genoux ». Soyez toujours des hommes et des femmes de prière. Sans un rapport constant avec Dieu la mission devient un métier. Mais quel travail fais-tu ? couturier, cuisinière, prêtre ; tu travailles comme prêtre, tu travailles comme sœur ? Non. Ce n'est pas un métier, c'est autre chose. Le risque de l'activisme, d'une trop grande confiance dans les structures, est toujours un piège. Si nous regardons Jésus, nous voyons qu'à la veille de chaque décision ou événement important, il se recueillait dans une prière intense et prolongée. Cultivons la dimension contemplative, y compris dans le tourbillon des engagements les plus urgents et pesants. Et plus la mission vous appelle à aller vers les périphéries existentielles, plus votre cœur doit être uni à celui du Christ, plein de miséricorde et d'amour. Là se trouve le secret de la fécondité pastorale, de la fécondité d'un disciple du Seigneur !

Jésus envoie les siens sans « argent, ni sac, ni sandales » (*Lc 10, 4*). La diffusion de l'Évangile n'est assurée ni par le nombre de personnes, ni par le prestige de l'institution, ni par la quantité des ressources disponibles. Ce qui compte, c'est d'être imprégné de l'amour du Christ, se laisser conduire par le Saint Esprit et greffer sa propre vie sur l'arbre de vie, qui est la Croix du Seigneur.

Chers amis, avec grande confiance je vous confie à l'intercession de Marie Très Sainte. Elle est la Mère qui nous aide à prendre librement les décisions définitives, sans peur. Qu'Elle vous aide à témoigner de la joie de la consolation de Dieu, sans avoir peur de la joie ; qu'elle vous aide à vous conformer à la logique de l'amour de la Croix, à croître dans l'union toujours plus intime avec le Seigneur dans la prière. Ainsi votre vie sera riche et féconde !